

Trajectoires

*Des nouvelles des centres d'accueil pour
demandeur·ses d'asile d'Yvoir
« Pierre bleue » et « Le Bocq »,
installés près de chez vous.*

Lettre d'information du département « Accueil des Demandeurs d'Asile » de la Croix-Rouge de Belgique
Centres d'accueil d'Yvoir « Pierre bleue » et Yvoir « Le Bocq » - n°5 - Juin 2020



Édito

Quand habitant-es et migrant-es partagent le même sentiment : **l'isolement.**

Rappelez-vous, le mardi 17 mars dernier, à midi, les consignes de confinement étaient drastiquement renforcées. Cette distanciation sociale imposée s'est traduite par l'isolement d'un grand nombre d'individus, notamment ceux vivant seuls.

Depuis la menace annoncée du Covid-19, nous sommes tous-tes devenus internationalement demandeur-euses de protection.

Tout comme les candidat-es réfugié-es que nous accueillons, nous mesurons tous aujourd'hui les conséquences de l'isolement social et de la solitude sur notre organisme et sur notre santé mentale. Comment, éloigné-e de ses proches, garder le contact sans contact ?

Pour les résident-es accueilli-es dans nos centres à Yvoir, l'expérience migratoire est une succession de persécutions.

Les travailleur-ses de nos centres observent les indices permettant d'identifier les personnes les plus vulnérables et mettent en place un suivi individuel en travaillant l'acquisition de savoirs et l'estime de soi.

Au moment d'écrire ces lignes, nous profitons de ce confinement imposé pour reconnaître l'importance des relations sociales et pour partager ensemble les mesures de sécurité et, une fois la pandémie terminée, nous propagerons les interactions humaines source d'un bien-être irremplaçable.

Christine Huts et Delphine Guibert

Directrices des centres d'Yvoir « Pierre Bleue »
et d'Yvoir « Le Bocq »



Pour nous suivre de plus près,
rendez-vous sur les pages Facebook de nos centres :
<https://www.facebook.com/CR.Yvoir.Bocq/>
<https://www.facebook.com/CentreaccueilCR.YvoirPB/>

Sommaire

- 3 À la découverte de la vidéo participative
- 4 Migrer quand on est une femme...
- 6 Témoignages - Trois femmes, trois regards différents
- 8 L'empowerment au centre de l'accompagnement des femmes de « Pierre Bleue »
- 9 « Pierre Bleue » se mobilise pour les droits des femmes !
- 10 Une journée pas comme les autres
- 11 Appel à participants : « Outgendered » projet interculturel et créatif à Yvoir Bocq
Recette du monde
- 12 Passez à l'action

A la découverte de la vidéo participative

Une douzaine de femmes résidentes du centre « Pierre Bleue » ont pu s'exprimer à travers la réalisation de leur propre film : « L'attente ». Un outil de rencontre et de réflexion réalisé grâce à la méthode de la vidéo participative.

C'est le grand jour

Deux caméras, un micro, et une perche : un groupe de 12 femmes endossent leurs sac à dos chargé de matériel et entament une première journée de tournage. Durant trois semaines, elles se sont préparées matériellement et personnellement à la réalisation de leur film. Grâce à l'organisation « Visual Exchange », active dans le dialogue culturel et dans le développement, elles ont appris à manipuler les caméras et les micros, à faire du montage pour laisser libre cours à leur créativité.

La vidéo participative, un moyen de s'exprimer

L'intérêt du film « L'attente » est qu'il s'agit d'une vidéo permettant aux femmes de s'exprimer de vive voix et à la première personne sur leurs propres expériences et perspectives grâce à la méthode de la vidéo participative. Plutôt que de continuer à représenter les personnes migrantes comme des objets de recherche, de surveillance ou même de spectacle, l'expérience a mis au premier plan leur propre récit, en encourageant la prise de parole et en donnant la voix aux femmes pour (ré)apprendre à fixer les limites, à renforcer leurs capacités, à prendre du pouvoir et à réfléchir à leur projet de vie.

Dans leur film « L'attente », elles illustrent l'attente qu'elles vivent dans leur centre pour demandeur-ses d'asile. Elles expliquent aussi les difficultés auxquelles elles font face et les mécanismes qu'elles développent chaque jour pour s'en sortir : l'amitié, la confiance en soi et toujours beaucoup de solidarité.

Un projet de vivre-ensemble

Le film constitue également un outil et un objet de rencontre. Il peut être projeté à différents endroits afin de susciter l'échange. Nous avons eu l'occasion de le diffuser dans le cinéma de nos voisins du centre « Le Bocq ». Les femmes de différentes communautés et origines y sont montées sur scène pour parler de leur projet et de ce que cela avait signifié pour elles de créer ce film. Elles ont également souhaité s'exprimer à propos de la famille qui s'est créée au fur et à mesure du projet et de la fierté qu'elles ressentent. Après la projection, un échange particulièrement riche a eu lieu entre les participantes demandeuses d'asile, les bénévoles du centre et les différents partenaires avec qui nous avons eu le plaisir de travailler.

Cristina Arnal Sáenz
Collaboratrice



Coucou,

J'espère que tout se passe bien au centre malgré l'épidémie. Nous sommes rentrés plus tôt que prévu, rapatriés par l'ambassade de Belgique à Dakar : un vrai périple qui se termine bien. Dès que le vilain virus sera dompté, fais-moi signe quand il est raisonnable de recommencer à aider les schtroumpfs qui en ont besoin. Si je peux être d'une quelconque aide virtuelle, il n'y a qu'à demander ! Prenez soin de vous tous. Amicalement,

Brigitte
Volontaire



Envie de découvrir le making of du film?

Rendez-vous ici :

[https://www.visualexchange.eu/
PierreBleueEmpowermentMakingOf](https://www.visualexchange.eu/PierreBleueEmpowermentMakingOf)

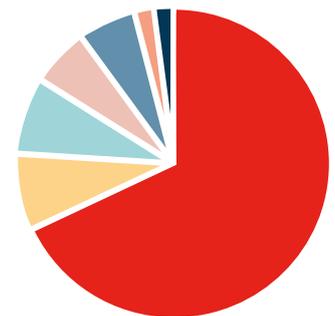
« La plupart des personnes étrangères en Belgique ne sont pas européennes. »



Les nationalités étrangères les plus représentées en Belgique sont les Français, les Italiens et les Néerlandais. 68% de la population de nationalité étrangère vivant en Belgique provient d'un pays faisant partie de l'Union européenne (Myria, 2017).

D'où viennent les personnes de nationalités étrangères en Belgique ?

- Union Européenne
- Afrique du Nord
- Afrique subsaharienne
- Asie occidentale
- Europe hors Union Européenne
- Asie orientale
- Amérique et autres



Migrer quand on est une femme...

Entre l' « affaire Weinstein », le mouvement « #metoo » ou encore la chanson d'Angèle « Balance ton quoi », les discriminations et violences faites aux femmes sont au cœur de l'actualité. Elles touchent aussi tout particulièrement les femmes migrantes, dans leur pays d'origine, durant leur trajet migratoire et/ou dans le pays qui les accueille.

Les femmes représentent aujourd'hui environ la moitié des personnes migrantes de par le monde. Si certaines se déplacent pour des raisons familiales ou économiques, d'autres fuient des violences subies « parce qu'elles sont femmes », exercées au sein de la famille ou dans la sphère publique, dans un contexte de guerre ou en temps de paix.

Des persécutions à chaque étape du parcours migratoire

Quitter son pays pour s'établir ailleurs dans le monde est un choix complexe, généralement motivé par de multiples facteurs. C'est aussi, bien souvent, synonyme de risques, de violences, de peur, de difficultés extrêmes et parfois même de mort, tant pour les hommes que pour les femmes.

Toutefois, force est de constater que **les femmes connaissent des parcours migratoires spécifiques**. En raison de leur statut de femme, elles peuvent être amenées à faire face à des discriminations et à des violences, à différents moments de leur trajectoire.

- **Dans le pays d'origine :** viol comme arme de guerre, exploitation sexuelle, accès limité à l'éducation et à des soins de santé adaptés, mariages forcés, violences conjugales, mutilations génitales féminines, violences liées à l'« honneur », etc. Ces discriminations peuvent constituer des motifs spécifiques de migration chez les femmes.

- **Sur les routes migratoires :** prostitution forcée, agressions sexuelles, abus de passeurs ou d'agents de douane, manque d'intimité et d'accès à des produits sanitaires de base. En raison des politiques européennes visant à limiter l'arrivée de migrants, les parcours d'exil sont de plus en plus dangereux et conduisent au développement du trafic des personnes. Les effets de celui-ci sur les femmes sont pervers et les exposent à des risques croissants de violence et d'exploitation sexuelle, notamment pour celles non accompagnées d'un homme.

- **Dans le pays d'accueil :** (sentiment d') insécurité dans et autour des centres d'accueil, harcèlement et agressions sexuelles.

Subir des violences parce que l'on est une femme : un motif de protection internationale ?

La Convention de Genève, grâce à des critères précis, détermine qui peut prétendre à un statut de réfugié : toute personne qui « craignant avec raison d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques, se trouve hors du pays dont elle a la nationalité et qui ne peut ou, du fait de cette crainte, ne veut se réclamer de la protection de ce pays ».

Les violences de genre ne font pas partie des critères. Elles sont toutefois prises en compte, via une certaine interprétation de la notion d' « un certain groupe social », qui peut comprendre les femmes. Il est dès lors **possible pour une femme d'être reconnue réfugiée** si elle démontre des craintes fondées de persécution **en raison de son appartenance au groupe social que constituent les femmes**.

En outre, la Convention du Conseil de l'Europe sur la prévention et la lutte contre la violence à l'égard des femmes et la violence domestique (dite Convention d'Istanbul), en vigueur en Belgique depuis juillet 2016, « contraint l'Etat à porter une attention et à mettre en place des mesures visant à prévenir les violences basées sur le genre et à prendre en charge les victimes. »



Être une femme migrante, c'est souvent faire face à plusieurs types de discrimination qui se combinent : parce que l'on est une femme, mais aussi en raison de son origine et de sa couleur de peau. On parle de **discrimination intersectorielle**.



Qu'est-ce qu'une violence de genre ?

La violence basée sur le genre est la violence dirigée spécifiquement contre un homme ou contre une femme du fait de son sexe, ou qui affecte les femmes ou les hommes de façon disproportionnée. Les rapports hommes/femmes étant la plupart du temps régis par une relation de pouvoir inégale où les hommes ont un rôle social dominant, ce sont les femmes qui sont le plus souvent les victimes de ce type de violence.

En 2017, 46% des migrants arrivés sur le territoire belge étaient des femmes.
(Myria – Rapport 2019)

« Pierre Bleue » : un centre qui accueille les femmes demandeuses d'asile victimes de violences de genre

Les discriminations et violences de genre ont des conséquences sociales, physiques et psychiques sur la vie des femmes. C'est pourquoi il est important de leur offrir un accompagnement adapté : telle est la mission du centre d'accueil Croix-Rouge « Pierre Bleue », en ce qui concerne les femmes en demande d'asile.

« Le centre « Pierre Bleue », situé à Yvoir, offre un lieu de protection et de sécurité aux femmes les plus vulnérables ayant subi des violences basées sur le genre. Une équipe pluridisciplinaire, formée et en constante réflexion, veille à (re)créer

des rapports sociaux plus égalitaires, grâce à la méthode de l'empowerment. Doté de 260 places, réparties en chambres de 1 à 6 personnes, le centre accueille majoritairement des femmes isolées ou avec enfants », explique Christine Huts, directrice du centre.

« Favoriser le sentiment de sécurité et renforcer le pouvoir des femmes de faire des choix librement consentis sont l'essence même de notre méthodologie », poursuit-elle. « Grâce à l'acquisition de nouveaux savoirs et au renforcement de leurs capacités individuelles, les femmes prennent confiance en elles et gagnent en autonomie. »

« Ici, les femmes peuvent choisir avec qui elles veulent se marier et elles peuvent choisir de divorcer. Dans mon pays, cela est impossible. »

Une résidente du centre « Pierre Bleue »



Trois femmes, trois regards différents

Elles sont demandeuses de protection internationale, résidentes de notre centre «Le Bocq», et nous racontent leur réalité. Comment tiennent-elles le coup ? Qu'attendent-elles ? Quelles sont les difficultés auxquelles elles sont confrontées ?

Madame BAH Fatoumata Diaraye – Guinée

Fatoumata Diaraye a 21 ans. Elle est arrivée en Belgique en 2018. **Elle se sent seule**, car elle a été contrainte de laisser sa famille et ses enfants en Guinée. Elle en souffre tous les jours. Seul·es les travailleur·ses du centre sont là pour la soutenir. *« Si j'ai mes papiers, la première chose que je ferai c'est amener mes enfants ici. J'ai un espoir : c'est de faire quelque chose pour mes enfants. Je veux être indépendante et travailler. »*

La vie en communauté au centre est assez compliquée pour elle. La cohabitation avec les autres candidat·es réfugié·es n'est pas facile, en raison des modes de vie différents de chacun·e en termes d'hygiène de vie, d'alimentation ou encore de religion.

Fatoumata Diaraye aime toutefois vivre en Belgique au centre « Le Bocq » **car le monde y est plus juste.** Le système de santé aussi. Par exemple, si une personne est malade et n'a pas d'argent, on la soigne, alors que ce n'est pas le cas en Afrique. Elle se sent en sécurité en Belgique. Aussi, elle apprécie l'égalité des sexes : elle peut sortir sans autorisation et sans homme. Ce n'est pas toujours le cas dans son pays d'origine.

« Si j'ai mes papiers, la première chose que je ferai c'est amener mes enfants ici. J'ai un espoir : c'est de faire quelque chose pour mes enfants. Je veux être indépendante et travailler. »



Madame MUSHIMIYIMANA Olive – Rwanda

Olive est **demandeuse de protection internationale depuis maintenant quatre ans**. Ces années d'attente et de lutte pour obtenir l'asile l'ont épuisée, tant psychologiquement que physiquement. Ses enfants, qui sont restés au Rwanda, lui manquent énormément. Elle garde malgré tout espoir et veut se battre jusqu'au bout. Au centre, elle s'attache aux autres résident·es et les considère comme sa famille.

Alors qu'elle avait commencé une **formation d'aide-soignante**, celle-ci a pris fin suite au refus de la Belgique de reconnaître Olive comme réfugiée. Elle a récemment introduit une nouvelle demande d'asile. Elle pourra ainsi prochainement reprendre une formation ou travailler.

Madame RUSNAK Alona – Ukraine

Alona est une jeune maman dynamique et autonome qui élève seule ses 2 enfants. Sa famille lui procure force et courage pour affronter les difficultés du quotidien. Elle cherche à toujours faire plus. Elle aimerait travailler, mais la barrière de la langue l'en empêche pour l'instant. C'est pourquoi **elle suit des cours de français régulièrement et fait du bénévolat à la Croix-Rouge**.

Elle trouve toujours de quoi s'occuper en participant aux ateliers de peinture et aux cours d'aérobic proposés au sein de notre centre. Tout cela, en trouvant aussi le temps de distribuer son CV dans l'espoir de trouver un emploi en s'occupant de ses enfants. **Cet emploi du temps chargé l'empêche de stresser et de penser sans cesse à sa procédure d'asile**.

Propos mis en forme par
Clémence Leroy
Collaboratrice



Une Maison Croix-Rouge près de chez vous !

La Croix-Rouge de Belgique, c'est aussi un réseau d'une centaine de Maisons Croix-Rouge locales.

Chacune rassemble une série de services et actions solidaires, permettant d'améliorer les conditions d'existence des personnes plus vulnérables : aide alimentaire, boutique de seconde main, aide matérielle d'urgence, visite aux personnes isolées, prêt de matériel paramédical, formation aux premiers soins, etc.

Rendez-vous à la Maison Croix-Rouge Haute-Meuse, Avenue de Namur, 35 à 5590 Ciney.

Plus d'info : <https://maisons.croix-rouge.be/>





© Croix-Rouge de Belgique



L'empowerment au centre de l'accompagnement des femmes de « Pierre Bleue »

La notion d'empowerment fait référence au pouvoir qu'une femme peut avoir sur sa propre vie et sur celle de sa communauté. Elle est au cœur de l'accompagnement qu'offre notre centre « Pierre Bleue » à ses résidentes et est utilisée en tant que méthodologie visant à établir des rapports sociaux plus égalitaires. Elle s'appuie sur un accompagnement individuel lié à une mobilisation collective, et est développée de différentes manières.

Du côté du travail

Les petits contrats de travail qui s'effectuent au sein du centre sont proposés aux résidentes de manière à ce que chacune puisse y participer. Nous prenons en compte les spécificités liées aux femmes : la conciliation des tâches avec les horaires d'école, la prise en compte du biais de genre au moment de choisir la tâche. On s'assure également que les tâches majoritairement choisies par les femmes ne sont pas moins bien payées que celles des hommes.

Des « marches exploratoires » pour améliorer la sécurité de toutes

Nous organisons aussi des « marches exploratoires » qui visent à porter une attention sur l'utilisation de l'espace public et la sécurité. Les femmes ont une expérience particulière de ces espaces : elles évitent de se déplacer à certaines heures, évitent

certains endroits et sont sujettes au harcèlement. Ces marches visent à impliquer les femmes dans l'identification de leurs besoins en termes de sécurité, mais aussi dans la mise en place d'aménagements concrets favorisant celle-ci.

Le « pouvoir de »

En effet, c'est ça aussi l'empowerment : l'initiation du changement par les résidentes elles-mêmes, via la créativité et l'échange intellectuel. L'empowerment c'est ce qu'on pourrait appeler « *le pouvoir de* »¹ - trouver des solutions, faire autorité - contrôler les moyens financiers - mais aussi « *le pouvoir intérieur* »², qui concerne davantage l'estime et la connaissance de soi.

Pour le cultiver, notre centre propose un accompagnement individuel à chaque femme, mais aussi une série d'activités : groupes de parole avec

le GAMS (association spécialisée dans la thématique des mutilations génitales), cours de sport, séances d'expression artistique, etc.

L'idée sous-jacente de l'empowerment est que les activités des résidentes et leur vie émotionnelle ont un impact politique. Lorsqu'elles prennent confiance en elles, elles réalisent qu'elles sont actrices de leur rétablissement, ce qui les pousse à prendre davantage d'initiatives. Cette boucle vertueuse permet aux femmes de grandir, mais aussi de grandir ensemble et de faire preuve d'une grande solidarité. C'est ce que nous pouvons appeler « *le pouvoir avec* »³.

**Cristina Arnal Sáenz,
Chloé Reuliaux
et Valérie Clarinval**
Collaboratrices

¹ Terminologie de Sophie Charlier, Docteure en développement, chargée de cours invitée à l'UCL et chargée de mission au Monde selon les femmes.

² Idem

³ Idem

« Pierre-Bleue » se mobilise pour les droits des femmes !

Dans la foulée du 8 mars et de la Journée internationale consacrée aux droits des femmes, notre centre « Pierre Bleue » a célébré ceux-ci au travers de multiples ateliers et débats. Retour sur une journée bien animée.

Bien-être et autohypnose

Dès 10h, les dames que nous accueillons étaient invitées à participer à un ou plusieurs ateliers de leur choix. Beaucoup ont choisi l'atelier bien-être pour entamer la journée avec des soins du visage et des ongles, du maquillage et des tatouages au henné ; une manière douce de se mettre dans l'ambiance.

A travers un atelier d'autohypnose, une volontaire du centre leur a ensuite proposé une initiation à la relaxation et à la prise de conscience du pouvoir de notre imagination sur nos sensations de bien-être. Au fil des différents exercices, les participantes ont pu atteindre un état de plénitude, plongées à mi-chemin entre un éveil partiel et une légère somnolence. Elles sont sorties de l'atelier enchantées et on ne peut plus zens !

Questionner la place de la femme dans nos sociétés

En partenariat avec l'association « Vie féminine », un atelier droits des femmes était aussi bien entendu prévu. Au programme : débat sur le fait d'être femme dans la(les) société(s) d'aujourd'hui et ses implications au quotidien. Une discussion animée suivie par la création d'une banderole personnalisée garnie d'images et de mots autour du thème ; une belle initiative leur permettant d'exprimer leur ressenti de multiples façons.

Danse, cinéma et pause gourmande

La matinée s'est terminée avec un atelier danse, organisé par nos résidentes elles-mêmes, qui a permis aux plus dynamiques de partager quelques pas de leur pays: Niger, Guinée, Erythrée, Colombie, Salvador, Albanie, Turquie, ... Un bel échange culturel!

Après une pause gourmande autour de délices indiens, les dames étaient conviées à la projection du film «L'attente», dont toutes les actrices sont des résidentes du centre. Ce film a permis de débattre collectivement de l'insécurité qui affecte certaines d'entre elles aux abords du centre, ainsi que du racisme dont elles sont parfois victimes. On soulignera la force et les ressources dont chacune d'entre elles dispose pour pouvoir dire 'Non !' à une proposition indécente ou pour tourner au ridicule une personne qui leur tiendrait des propos vulgaires. Pour plus d'information sur ce film, rendez-vous en page 3.

Attention, au-delà de cette journée, n'oublions pas que les droits des femmes sont l'affaire de tous et toutes durant toute l'année.

Frédéric Guyaux
Collaborateur



Baudoin

Je pense souvent à vous, le personnel de « Pierre Bleue » ainsi qu'aux résidentes. J'espère surtout que tout le monde sera épargné de ce sale virus ! Rester tous confinés dans le centre 24h/24h ne doit pas être évident et être source de tensions diverses. Je suis de tout cœur avec vous.

Courage, courage, courage !!!

Bonjour à tout le monde !

Amitiés,

Baudoin
Volontaire

© Croix-Rouge de Belgique



© Croix-Rouge de Belgique

Une journée pas comme les autres

A l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes, le centre d'Yvoir Bocq a aussi mis les femmes à l'honneur.

Elles étaient septante : quarante résidentes du centre d'Yvoir Bocq, et 30 élèves de l'école d'esthétique d'Andenne. Toutes ensemble, elles se sont réunies pour célébrer la Journée internationale des droits des femmes. Détente et convivialité étaient les maîtres-mots de la journée. Au programme : partage d'un repas, création de bijoux, séances de massage ou encore atelier « hen-

né ». Au-delà du plaisir d'être ensemble, cette belle journée était surtout l'occasion pour toutes ces femmes d'apprendre à se connaître et d'aller au-delà de leurs différences.

Voyez plutôt !



© Croix-Rouge de Belgique



© Croix-Rouge de Belgique



© Croix-Rouge de Belgique



© Croix-Rouge de Belgique

Appel à la participation: « Outgendered » projet interculturel et créatif à Yvoir Bocq (du 05/10 au 11/10/2020)

Vous souvenez-vous des silhouettes et visages colorés qui avaient fleuri sur les trottoirs et vitrines d'Yvoir en octobre dernier pour annoncer la journée Portes Ouvertes du centre d'accueil du Bocq ?

Au vu du succès de ce projet international « Behind the Shadows », la collaboration entre les Compagnons Bâtitseurs et nos centres d'accueil est reconduite cette année ! **Une dizaine de jeunes belges et italien-nes, ainsi que des jeunes demandeur-ses d'asile de nos centres, vivront 7 jours ensemble autour d'un nouveau projet en octobre 2020.**

Mêlant **ateliers réflexifs et créatifs**, celui-ci amènera les participant-es à se pencher sur les discriminations fondées sur le **genre**, notamment dans le contexte de l'**exil**.

Les ateliers créatifs, encadrés par un artiste professionnel, aboutiront à une série de visuels, pensés par les jeunes, qui seront imprimés sur divers supports textiles selon différentes techniques, avec pour objectif de susciter la réflexion d'un public plus large sur les questions mentionnées ci-dessus. Un événement ouvert à tou-ttes viendra d'ailleurs clôturer la semaine de projet.

Tu as entre 18 et 30 ans ? Envie de vivre une expérience interculturelle autour d'une thématique forte et de développer ta créativité ? Ce projet est fait pour toi !

Plus d'informations et inscriptions :
sensibilisation@compagnonsbatisseurs.be
<https://compagnonsbatisseurs.be/>



RECETTE DU MONDE

« Pupusas », recette traditionnelle du Salvador

Ingrédients pour 25 pupusas :

- 1 kg de farine de maïs
- 1 kg de mozzarella en boule
- 1 kg de mozzarella râpée
- 460 gr de rillettes ou de poulet haché
- 460 gr de frijoles/haricots noirs en purée
- 1 verre d'huile
- Du consommé de volaille

Pour la sauce et la garniture :

- 10 tomates
- 1 gousse d'ail
- 1 petit oignon
- Origan
- Sel et poivre
- 10 carottes
- 2 choux blancs

Préparation :

Tous les ingrédients doivent être préparés séparément :

Dans une poêle, faites cuire les rillettes ou le poulet haché avec de l'huile.

Faites frire les haricots dans une autre poêle.

Dans un bol, mélangez et malaxez les deux types de mozzarella.

Dans un autre bol, préparez la pâte : ajoutez l'eau petit à petit à votre farine jusqu'à ce que vous obteniez une pâte souple, maniable et qui ne colle pas.

Faites une tortilla : Formez une boule avec un peu de pâte et aplatissez-la peu à peu, en la tournant de temps en temps. Cela forme une petite galette, de préférence ronde et fine. Dans le creux de celle-ci, placez la garniture de votre choix.

Repliez ensuite la tortilla de sorte à recouvrir la farce de pâte, et refaites une tortilla avec la pâte : votre première pupusa est prête. Faites de même avec le reste de la pâte et de la farce. Veillez à ce que votre tortilla ne soit pas trop épaisse, sinon elle cuira mal.

Laissez cuire les pupusas dans un « comal » ou dans une poêle en téflon 1 à 2 minutes de chaque côté jusqu'à ce que la pâte soit bien cuite.

Pour la sauce, passez es tomates, l'ail, l'oignon et les épices au mixeur jusqu'à l'obtention d'une purée fine et homogène. Ensuite, faites cuire ce mélange pendant environ 30 minutes à feu doux.

Râpez le chou et les carottes et garnissez l'assiette avec ces crudités.

Bon appétit !

Passez à l'action !

Devenez bénévole !

Au centre d'Yvoir «Le Bocq»

- Animez *l'espace enfants*
- Accompagnez les enfants dans leur scolarité dans le cadre de notre *école des devoirs*
- Aidez les résident-es dans *leur recherche* de logement et d'équipement à leur sortie du centre
- Organisez et gérez de manière autonome notre *vestiboutique*
- Aidez-nous à trouver des associations susceptibles d'accueillir nos résident-es comme *volontaires*

Au centre d'Yvoir «Pierre Bleue»

- Apportez un soutien à l'équipe chargée de *l'école des devoirs* et accompagnez les enfants entre 6 et 12 ans dans leur scolarité
- Assurez le *transport* des résident-es : déménagement, rendez-vous médicaux, hospitalisations
- Aidez les responsables de la *halte-garderie* et accueillez des *enfants de 0 à 2 ans* entre 8h00 et 16h00

Donnez une seconde vie à vos vêtements et objets !

Vous souhaitez venir en aide aux candidat-es réfugié-es que nous accueillons ?

Notre centre d'Yvoir « Le Bocq » est à la recherche de :

- **Matériel de puériculture** pour porter les bébés
- **Vélos** en très bon état et matériel de réparation de vélos
- **Palettes** pour des aménagements intérieurs et extérieurs



Pour nous suivre de plus près, rendez-vous sur les pages Facebook de nos centres :
<https://www.facebook.com/CR.Yvoir.Bocq/>
<https://www.facebook.com/CentreaccueilCR.YvoirPB/>

Trajectoires

La lettre d'information du département «Accueil des Demandeurs d'Asile» de la Croix-Rouge de Belgique. Centres d'accueil d'Yvoir - n°5 - Juin 2020

Coordnatrice de rédaction :
Emilie Lembrée - Service Sensibilisation

Éditeur responsable :
Pierre Hublet, rue de Stalle 96 - B-1180 Bruxelles

Pour tout renseignement, contactez-nous :
@ : yvoir.pierrebleue@croix-rouge.be
T : 082/61 05 20

@ : centre.yvoir@croix-rouge.be
T : 082/61 05 88

Visitez notre site internet :
<https://accueil-migration.croix-rouge.be>

Vous souhaitez recevoir notre newsletter par email? Contactez-nous à l'adresse suivante, en précisant votre code postal : sensibilisation.migration@croix-rouge.be

Avec le soutien de fedasil



Notre centre d'Yvoir « Pierre Bleue » est à la recherche de :

- **Vêtements** pour hommes, femmes et enfants
 - **Petit matériel de musique** en bon état : guitares, percussions, etc.
 - **Matériel pour travaux manuels** : machine à coudre, laine et aiguilles à tricoter, tissus divers, tapisserie, etc.
- N.B : Notre centre ne peut pas accepter les appareils électriques, jouets à piles et le mobilier.*

Contactez-nous pour passer à l'action !

Au centre d'Yvoir «Le Bocq»

T : 082 61 03 80

@ : centre.yvoir@croix-rouge.be

Au centre d'Yvoir «Pierre Bleue»

T : 082/61 05 20

@ : jeremie.mpolo@croix-rouge.be

un
immense
merci
d'avance !

CROIX-ROUGE de Belgique